

60

ARCHÉOLOGIE CANTONALE

Robert FELLNER
Archéologue cantonal



DESCRIPTION ET MISSIONS

L'Archéologie cantonale est l'une des deux branches indépendantes de la Section d'archéologie et paléontologie, l'autre étant la Paléontologie A16. Comme son nom le suggère, elle est chargée de protéger et d'étudier le patrimoine archéologique jurassien. Elle est appelée à remplir les cinq missions suivantes :

Protéger le patrimoine archéologique encore enfoui. Elle dresse et met continuellement à jour un inventaire des sites et surveille les travaux de terrassement ou d'exploitation qui pourraient les menacer;

Réaliser les fouilles dites « de sauvetage », puisqu'il s'avère parfois impossible de conserver les sites en place. Le cas échéant, il faut les documenter par une fouille;

Étudier les vestiges mis au jour durant les fouilles;

Gérer les vastes collections d'objets ainsi que la documentation scientifique récoltées ou établies durant ces interventions, ou héritées des fouilles anciennes.

La science progressant sans cesse, il est nécessaire de garder ces témoins du passé pour les générations futures;

Mettre en valeur les résultats de ces travaux auprès du monde scientifique, mais également auprès du grand public.



Début des fouilles « en tranchées » au cœur de la vieille ville de Saint-Ursanne, ici devant la collégiale.

ESPRIT DE L'ANNÉE

Pour l'Archéologie cantonale, le lancement d'un programme pluriannuel de recherches archéologiques dans la vieille ville de Saint-Ursanne a constitué l'événement majeur de l'année 2016. Conséquences directes du projet d'assainissement des conduites souterraines et du réaménagement des espaces publics planifiés par la commune de Clos du Doubs, ces recherches doivent assurer la documentation de tout vestige archéologique mis au jour lors des travaux de génie civil.

Il s'agit d'une occasion en or pour étudier l'évolution de la « perle du Jura » depuis ses débuts. À ce jour, le substrat archéologique de la ville historique n'était que peu scruté : la seule fouille d'envergure ayant eu lieu à l'intérieur des remparts se cantonnait à l'ancienne église de Saint-Pierre, explorée à plusieurs reprises entre 1958 et 1977. Les nombreux sarcophages en pierre découverts à l'intérieur de ce bâtiment – devenu depuis le musée lapidaire de la collégiale – ont certes confirmé l'importance du monastère fondé durant le VII^e siècle, mais ne nous n'ont pas renseignés sur la vie en dehors de l'établissement religieux. Alors que les travaux de canalisation ne vont que peu toucher l'emprise du monastère, ils permettront justement d'explorer toutes les rues et ruelles de la vieille ville profane.

Planifiées pour une période de quatre ans, les recherches s'annoncent toutefois techniquement difficiles : les délais plutôt courts imposés par ce type de travaux et l'envergure bien limitée des tranchées rendent la cohabitation entre archéologie et génie civil à la fois indispensable et délicate. Mais les résultats sont au rendez-vous ! Les premières tranchées, ouvertes dans la rue Basse en août, ont révélé la présence d'épaisses couches remontant au Moyen Âge. Toujours plongés dans la nappe phréatique, ces sédiments ont même parfois permis la conservation d'éléments en bois des constructions ou des activités artisanales de l'époque.

Ce projet va certainement réclamer la part du lion des ressources de l'Archéologie cantonale, et ceci jusqu'en 2019, dernière année des travaux de terrain. L'étude indispensable des nombreuses découvertes devra également être assurée par la suite.

EN CHIFFRES

644
OBJETS ISSUS DES
FOUILLES PRIS EN
CHARGE PAR NOTRE
LABORATOIRE
DE PRÉPARATION-
CONSERVATION



Courtételle-Saint-Maurice. Médaille en bronze et verre, retrouvée dans une tombe, xvii^e s.
Avers : inscriptions en allemand gothique.
Revers : coquillage « Œil de Lucie ».

14
ÉTUDIANTS DE L'UNI-
VERSITÉ DE BÂLE
AYANT PARTICIPÉ À
LA FOUILLE ÉCOLE DE
CORNOL-SAINT-GILLES

62



Courtételle-Saint-Maurice. Petite représentation
du Christ (?), sculptée dans de l'os, xvii^e s.?

29
COLLABORATEURS
TEMPORAIRES QUI
ONT RENFORCÉ EN
2016 L'ÉQUIPE FIXE
(3 PERSONNES)

42
INTERVENTIONS
MENÉES SUR LE
TERRAIN (FOUILLES,
SONDAGES ET SUIVIS
DE CHANTIER)

FAITS MARQUANTS

VISITE FÉDÉRALE

Le lancement des travaux dans la vieille ville de Saint-Ursanne, détaillés ci-avant, a permis la visite de M^{me} Isabelle Chassot, directrice de l'Office fédéral de la culture, le 20 septembre.

COURTÉTELLE- SAINT-AURICE

Commencée au printemps de 2013, la fouille d'envergure de Courtételle-Saint-Maurice a été terminée en juillet. L'étude de cet important site reste à faire.



Courtételle-Saint-Maurice. Enchevêtrement de sépultures à l'extérieur du mur d'enceinte de l'ancienne église.



Saint-Ursanne-Vieille Ville. Découverte des fondations en bois du canal aérien d'un ancien moulin.



Cornol-Saint-Gilles. Dégagement d'un mur d'Époque romaine par les étudiants de l'Université de Bâle.

64

FOUILLE UNIVERSITAIRE

Donnant suite à deux campagnes de prospection, l'Université de Bâle a accompli durant trois semaines une première saison de fouille école à Cornol-Saint-Gilles.

CAHIERS D'ARCHÉOLOGIE

Les Cahiers d'archéologie jurassienne 36 et 37 sont sortis de presse en septembre et en décembre. Ils traitent respectivement d'un trésor monétaire du xv^e siècle découvert à Porrentruy et de la production de vaisselle en terre cuite en Ajoie entre 1750 et 1900 (thème détaillé ci-après).



Couverture du CAJ 36



Couverture du CAJ 37

LES PIEDS ET LES MAINS DANS L'ARGILE

La spécificité d'une région procède en grande partie de son sol. C'est lui qui détermine le relief de son paysage aussi bien que le bouquet des espèces végétales qui s'agrippent à sa surface ou la variété de la faune qui la peuple. Jusqu'il y a peu, les ressources naturelles étaient également maîtresses des humains, puisque la nature est régie par des lois physiques immuables et homogènes qui autorisent ou non telle ou telle pratique, artisanale par exemple. Ainsi en va-t-il des arts céramiques en Ajoie, région riche en différentes variétés d'argile facilement accessibles, dont certains gisements ont été exploités dès la Protohistoire (à La Tène ancienne à Alle et à La Tène moyenne à Chevèze) pour fabriquer des céramiques avec des argiles locales (Thierrin-Michael 2008 et 2010). Pour l'Époque moderne, entre 1750 et 1900, deux variétés principales d'argile ont été utilisées: les marnes de fonds de mer du Mésozoïque (Oxfordien, Jurassique supérieur, 163-157 millions d'années) pour faire de la poterie de service et de la faïence (fig. 1), et la terre de Bonfol (dite aussi argiles bigarrées, sédiments d'origine fluviatile du Pliocène, 5 à 2 millions d'années), naturellement réfractaire, pour fabriquer une vaisselle résistante au feu. Chacune dicte la chaîne opératoire qui lui est propre: préparation de l'argile brute, type de glaçure, température et temps de cuisson. L'une et l'autre ont leurs propres avantages et inconvénients: les marnes ne peuvent servir à produire que de la vaisselle de service, de stockage ou d'hygiène, voire des catelles de poêle, mais se prêtent bien à la pose de décors plastiques ou colorés, alors que l'argile de Bonfol, réfractaire, sert à produire une vaisselle plus simple, principalement réservée aux structures de cuisson ou à la cave, bien que des plats de service, des assiettes et des écuelles peu ornés soient également attestés.



Fig. 1. Marne bleue de l'Oxfordien formant la terrasse sur laquelle a été bâtie la manufacture de Cornol. Vue du gisement à la base de la tranchée d'exploration lors des fouilles de 2004 devant l'ancienne faïencerie.

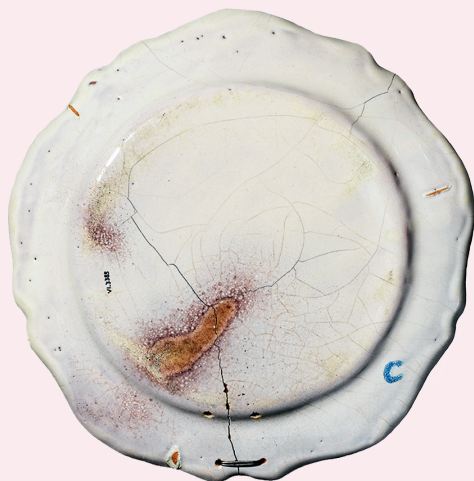


Fig. 3. Extrait de l'Atlas du ban et territoire de Porrentruy levé par Jacquet et Laubscher, 1752. La tuilerie de la ville tenue par Joseph Cuenin porte le n° 118 (Musée de l'Hôtel-Dieu, Porrentruy, GA 635, F° 10).

Dans l'anthroposystème décrit, on constate cependant que les possibilités géologiques ne constituent pas le seul critère déterminant pour produire de la céramique de qualité. Entre la seconde moitié du XVIII^e et le début du XX^e siècle, un autre enjeu majeur s'établit autour de la seule source d'énergie utilisée pour atteindre les quelque mille degrés nécessaires à cuire les poteries: le bois. Cette observation, qui peut paraître assez banale, révèle tout un aspect de l'exploitation de l'environnement par l'homme à cette époque. Les forêts sont en effet très sollicitées, tant pour l'architecture que pour l'alimentation des fours à chaux, le chauffage des maisons ou la cuisson des aliments, mais surtout, phénomène propre au territoire jurassien, pour nourrir les nombreuses bouches à feu liées à la sidérurgie, industrie favorisée dès la fin du XVI^e siècle par le prince-évêque Christophe Blarer de Wartensee afin de remplir les caisses de ses États. Si cette politique basée sur le monopole du fer a pour effet secondaire un soin particulier accordé au couvert forestier dans la perspective d'avoir toujours à disposition le capital-énergie, elle conduit à réduire la portion accordée aux autres arts du feu, et notamment les arts céramiques. La meilleure preuve en est la floraison soudaine d'une production



Fig. 2. Assiette à l'œillet portant la marque «C» en bleu. Faïence à décor de grand feu. Avers et revers (Museum der Kulturen, Basel, inv. VI.3385).



Cet article est un survol du doctorat d'Ursule Babey soutenu à l'Université de Neuchâtel en octobre 2015 et publié en décembre 2016. Cette recherche s'appuie sur un important corpus archéologique d'environ 100 000 tessons mis au jour devant l'ancienne faïencerie de Cornol ainsi que sur de nombreux actes d'archives repérés dans sept fonds publics.

Bibliographie

- Ursule Babey 2016: *Archéologie et histoire de la terre cuite en Ajoie, Jura, Suisse (1750-1900). Les exemples de la manufacture de faïence de Cornol et du centre potier de Bonfol*. Office de la culture et Société jurassienne d'Émulation, Porrentruy, 480 p. (Cahier d'archéologie jurassienne 37).
- Thierrin-Michael Gisela 2008: Les études pétrographiques, minéralogiques et chimiques de la céramique. In: Masserey Catherine: *Un habitat de La Tène ancienne à Alle, Noir-Bois*. Office de la culture et Société jurassienne d'Émulation, Porrentruy, p. 147-167 (Cahier d'archéologie jurassienne 11).
- Thierrin-Michael Gisela 2010: Étude archéométrique de la céramique, axée sur la céramique coquillière. In: Deslex Carine, Évéquoz Emmanuelle et al.: *Occupations protohistoriques à Chevenez: de l'âge du Bronze à la fin de l'âge du Fer*. Office de la culture et Société jurassienne d'Émulation, Porrentruy, p. 69-74 (Cahier d'archéologie jurassienne 26).

dispersée de poterie de service en argile calcaire à la fin du XVIII^e siècle dans les localités de Fontenais, Saint-Ursanne, Chevenez, Beurnevésin, Vendlincourt, Dampfreux, Réclère, Bure, Damvant, Courgenay et Fregiécourt. Bien qu'il ne s'agisse que d'un épanouissement passager, puisqu'il s'achève dans le premier quart du XIX^e siècle déjà, ce phénomène montre que la fin du monopole du prince-évêque sur les forêts et le bois, alliée à la fin des corporations, quoique dans une moindre mesure, a immédiatement libéré le marché et autorisé l'initiative dans ce domaine au moins.

La création d'une faïencerie à Cornol en 1760 par l'avocat Georges Humbert Triponez, originaire des Bois, établi à Porrentruy, reste un cas unique non seulement dans le cadre de la production de céramique en Ajoie, mais de l'artisanat de l'ancien Évêché tout entier. En effet, la faïence nécessite un savoir-faire totalement inconnu dans la région à cette époque. Triponez joue donc le rôle de moteur et d'investisseur, mais doit engager un spécialiste pour assurer la production. Pour l'époque, il s'agit d'un cas unique de création d'entreprise spécialisée par un particulier. Après le décès de son créateur, l'entreprise devient un consortium tripartite dont les membres changent régulièrement. Malgré les ressources abondantes et de bonne qualité, la manufacture peine à survivre (fig. 2); parmi les propriétaires successifs, aucun ne trouve de quoi en vivre et plus d'un finira ruiné.

Les tuileries, quant à elles, connaissent un développement en deux phases principales: la première après 1764, la seconde au début du Régime bernois. La tuile, en effet, est un matériau à la fois précieux et encombrant. Précieux car il prévient les dangers d'incendie – rappelons que des villages entiers sont partis en fumée à l'instar de Chevenez en 1764 – encombrant en raison de son poids qui a favorisé une répartition régulière des tuileries dans l'espace. Les tentatives des princes-évêques pour imposer la couverture à tuiles s'est heurtée à deux causes principales: le manque de tuiles, puisque jusqu'en 1764, seules les deux tuileries de Porrentruy (fig. 3) et celle de Charmoille sont en activité, et le renforcement de la charpente qu'impose le passage d'une couverture organique (bardeaux, tavillons, chaume) à la tuile (40 kg par m²). Sans doute freinée par les conditions cadres imposées par l'économie d'Ancien Régime, l'ampleur de la première vague de création de tuileries est moindre que celle atteinte par la seconde. Le XIX^e siècle constitue l'âge d'or des tuileries ajoulotés. Plus aucune ne subsiste à l'heure actuelle.

L'Époque moderne marque une étape importante dans la production indigène de céramiques en tout genre, sinon son plein épanouissement, exploitant tous les secteurs possibles en fonction des ressources à disposition.

Mais dès la seconde moitié du XIX^e siècle, la situation devient de plus en plus problématique pour tous les secteurs: la poterie traditionnelle et la faïence sont concurrencées de façon acharnée par la faïence fine produite en masse en Angleterre et en France. Les tuiles produites à la main connaissent quant à elles la concurrence de la production mécanisée, mise au point à Altkirch à cette époque. Seuls les potiers de Bonfol, produisant en grande quantité des articles à la finition approximative mais vendus à bas prix dans un large rayon de chalandise, perdurent jusqu'au XX^e siècle. La Première Guerre mondiale marque cependant la fin de la production dans le cadre familial. Plusieurs manufactures vont désormais prendre le relais, surfant sur la vague de ce produit simple, utilisé partout pour sa résistance au feu, avant d'être à son tour détrôné par la cuisinière à gaz et le potager électrique.

Ursule BABEY



PALÉONTOLOGIE

A16

68

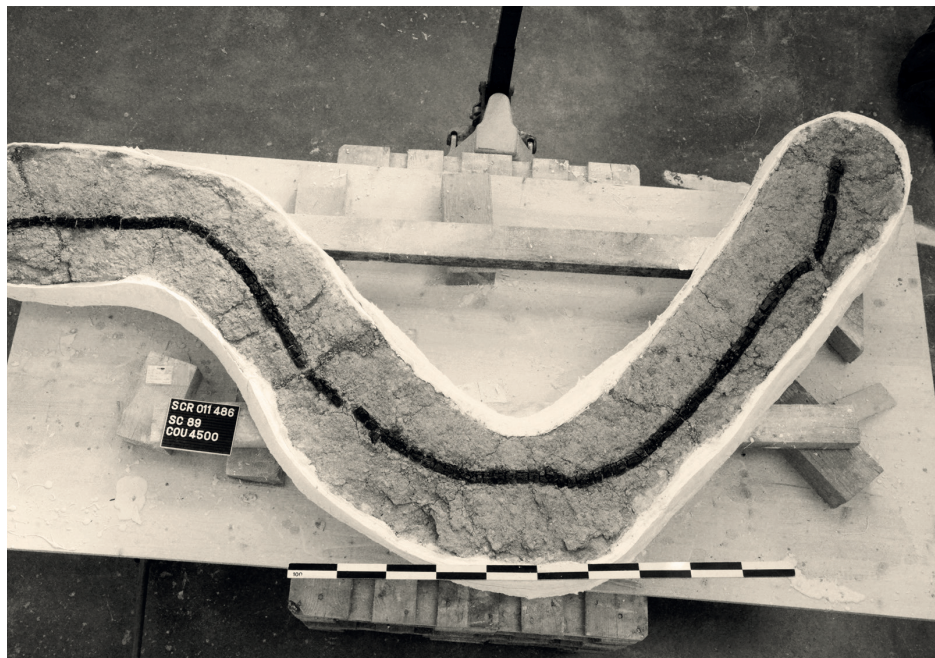
Jean-Paul BILLON-BRUYAT
Responsable de la Paléontologie A16



DESCRIPTION ET MISSIONS

Basée à Porrentruy, la Paléontologie A16 est un projet pilote de paléontologie autoroutière, financé à hauteur de 95% par l'Office fédéral des routes et de 5% par la République et Canton du Jura. Sa mission, de 2000 à 2018, se concentre sur le tracé de la Route nationale A16 Transjurane, long de 24,675 km. La Paléontologie A16 a prospecté et fouillé 64 sites des sections

autoroutières 1, 2, 3, 7 et 8 entre Boncourt et Porrentruy – principalement sur le plateau de Courtedoux – ainsi qu'entre Delémont et Choindex. Les découvertes paléontologiques sont le fruit de cette activité de terrain de grande envergure, avec des fouilles contrôlées menées de 2005 à 2011, grâce au soutien financier conséquent de l'Office fédéral des routes. Les missions de la Paléontologie A16 consistent à sauvegarder ces nombreuses découvertes, à les documenter, les gérer en collection, les exploiter scientifiquement et, finalement, transmettre l'ensemble de cet héritage à son propriétaire, la République et Canton du Jura. La gestion pérenne de ce patrimoine – d'importance nationale – est confiée par la République et Canton du Jura à son prestataire JURASSICA, de la Fondation Jules Thurmann.



Le dernier fossile préparé : une vieille branche de conifère jurassique.

ESPRIT DE L'ANNÉE

Les activités 2016 se sont concentrées sur la documentation et l'étude des découvertes. Les efforts scientifiques ont porté sur la préparation des *Catalogues du patrimoine paléontologique jurassien - A16* et de publications pour des revues spécialisées. On peut noter la première publication issue du mandat externe des chercheurs américains Kent A. Stevens et Scott Ernst, parue dans le nouveau livre de référence sur les traces de dinosaures, *Dinosaur tracks - The next steps* (Indiana University Press). L'année 2016 marque aussi une étape importante dans la sauvegarde du patrimoine paléontologique A16, avec la préparation-conservation du dernier fossile. Il s'agit d'une branche de conifère jurassique, rejoignant la liste des 10 817 vestiges ayant nécessité un traitement particulier. Par ailleurs, l'ouverture du dernier tronçon de la Transjurane en décembre 2016, Delémont est - Frontière cantonale JU-BE, rappelle que la fermeture de la Paléontologie A16 se rapproche à grands pas. Enfin, parmi les départs anticipés pour cause de réorientation professionnelle, on peut souligner celui de Wolfgang A. Hug, responsable de la Paléontologie A16 jusqu'à fin 2016.

EN CHIFFRES

5 DÉPARTS

Il convient, ici, de remercier les collaborateurs arrivés au terme de leur mission ou qui se sont réorientés professionnellement en 2016. À savoir Wolfgang A. Hug (responsable de la Paléontologie A16, vers le WWF en Allemagne), Christel Lovis (assistante d'étude, vers le Service de la culture et des sports de la ville de Delémont), Gaëtan Rauber (responsable d'étude), Catherine Rebetez (secrétaire RH, vers la division santé-social-arts du CEJEF) et Pierre Widder (dessinateur scientifique).



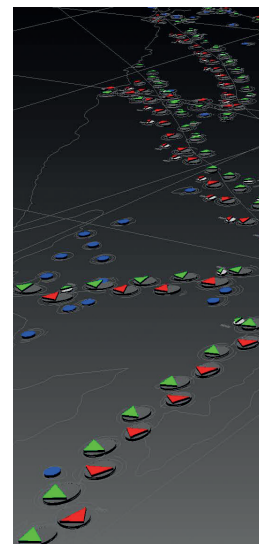
Collection de microfossiles.

65 896 NOMBRE D'OBJETS PALÉONTOLOGIQUES

L'inventaire de la collection physique de la Paléontologie A16 répertorie quelque 33 302 fossiles, 18 276 microfossiles, ainsi que des échantillons de sédiments, des minéraux, etc. Notre spécialiste du lavage-tamisage et du picking, André Nia, s'en est allé en 2016... Ses initiales, sur de nombreuses étiquettes de la collection de microfossiles, témoigneront de manière pérenne de l'étendue de son travail.

3 100 000 CHF LE MONTANT DU BUDGET

Ce budget est financé à hauteur de 95% par l'Office fédéral des routes et de 5% par la République et Canton du Jura. Les salaires et les charges sociales représentent 2,9 millions de francs suisses. Au total, 32 salariés, soit 26,4 équivalents plein temps (EPT) en moyenne annuelle, ont occupé différentes fonctions. Des détachements de collaborateurs, pour l'Archéologie cantonale (0,6 EPT) et pour JURASSICA (0,2 EPT), ont été financés par ces deux entités.



FAITS MARQUANTS

INTERPRÉTATION REVISITÉE DES PISTES DE DINOSAURES

Le mandat *Trackway analysis* confié aux chercheurs américains Kent A. Stevens et Scott Ernst s'est officiellement terminé en 2016. La digitalisation des traces leur a permis d'étudier les paramètres des pistes et de mieux interpréter le mode de locomotion des sauropodes de l'A16.

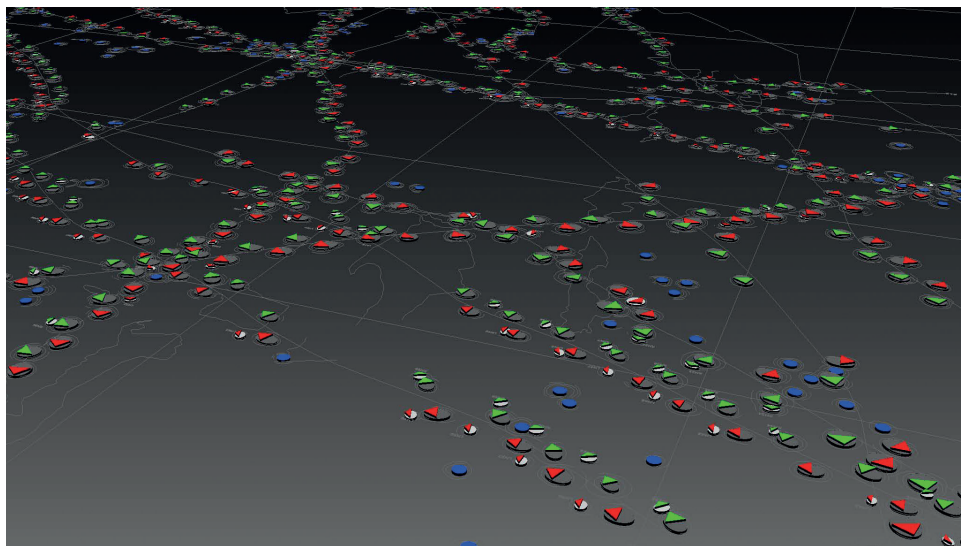
OUVERTURE DE LA SECTION 8 DE L'A16

La mise en service du dernier tronçon de la Transjurane, Delémont est - Frontière cantonale JU-BE, remonte à décembre 2016. La Paléontologie A16 a été active par le passé le long de ces 4,9 km de tracé autoroutier, dans le suivi du percement du tunnel de Choindez par exemple.



PALÉONTOLOGIE A16

Prospection paléontologique
jusqu'au bout du tunnel de Choindez.



Modélisation numérique des pistes de sauropodes de Courtedoux-Béchat Bovais.

DÉPART DU RESPONSABLE DE LA PALÉONTOLOGIE A16

Le responsable de la Paléontologie A16, de 2002 à 2016, s'est réorienté professionnellement. Géologue de formation, passionné de paléontologie, bon communicant et très habile négociateur, Wolfgang A. Hug a conduit avec brio ce projet pilote. Il a su, en particulier, convaincre l'Office fédéral des routes d'octroyer des moyens conséquents pour assurer la mission de sauvegarde et d'étude d'un patrimoine d'importance nationale. Sans a priori, il a accordé le même intérêt à l'étude scientifique des traces de dinosaures qu'à celle des ostracodes, ammonites ou rhinocéros. Le tout avec une gestion d'équipe empreinte d'humanité. En utilisant la vitrine des dinosaures, il a renouvelé l'intérêt pour la paléontologie jurassienne et son action a favorisé la valorisation cantonale des découvertes A16. Wolfgang a rejoint le WWF en Allemagne, où il développe des projets de protection de la nature, au fil des rivières de Haute-Bavière.



Wolfgang A. Hug, responsable de la Paléontologie A16, de 2002 à 2016.

Merci aux universités, musées et laboratoires ayant collaboré avec la Paléontologie A16 en 2016, et situés : en Suisse à Bâle, Berne, Fribourg, Lausanne, Les Ponts-de-Martel, Neuchâtel, Porrentruy ; à l'étranger à Berlin, Bochum, Bournemouth, Bozeman, Denver, Eugene, Hanovre, Kazan, La Rioja (ARG), Liverpool, Lyon, Mayence, Nancy, Rueil-Malmaison, Sabadell, São Paulo.

LA PALÉONTOLOGIE A16 DANS LE CADRE DES GRANDS TRAVAUX DES ROUTES NATIONALES

Créée ex nihilo, la Paléontologie A16 existe depuis dix-sept ans déjà. Au cours de cette période, plus de 220 personnes ont utilisé des pelles mécaniques, des truelles et de fins outils de préparation sur le tracé de l'Autoroute A16 Transjurane, désormais achevée, pour mettre au jour des milliers et des milliers de souvenirs pétrifiés d'ères depuis longtemps révolues. La Paléontologie A16 a généré un projet pilote et de grande envergure qui, avec ses résultats, a suscité un large écho chez les professionnels.

Rétrospectivement, on peut dire que ce succès tient autant à une série de constats visionnaires qu'à des interactions fertiles entre milieux scientifiques, autorités nationales et autorités cantonales.

TOUT COMMENCE EN 1959

Les professeurs Hans-Georg Bandi de Berne et Marc-Rodolphe Sauter de Genève comprirent cette année-là l'énorme danger que la construction du réseau envisagé des routes nationales faisait planer sur les sites archéologiques potentiels. Ils firent intervenir le Conseil fédéral en vue d'obtenir une base de financement et de créer une coordination des fouilles scientifiques.

74



Bien que la division de la justice du Département de l'intérieur n'ait constaté aucune obligation légale de financer ces travaux sur les crédits réservés aux routes nationales et ait remis une expertise défavorable, le Conseiller fédéral Hans-Peter Tschudi défendit l'idée – et c'est là la différence entre un politicien et un homme d'État – qu'il ne s'agissait pas tant d'un problème juridique que d'une question d'appréciation. Il conclut qu'il existait manifestement un intérêt général pour l'archéologie, tout en reconnaissant que les importants coûts occasionnés par les fouilles dépasseraient les possibilités financières des cantons. Suivant la proposition Tschudi, le Conseil fédéral in corpore prit la décision suivante le 13 mars 1961: « Les frais des fouilles pour la recherche d'antiquités sur le tracé de futures routes nationales, de déblaiement ou des levés scientifiques des trouvailles (...) sont des frais de construction des routes nationales. » Cet arrêté du Conseil fédéral d'à peine trois phrases constitua, jusqu'en 2012, la base juridique des grands projets archéologiques. Il fut un précurseur de la loi sur la protection de la nature et du paysage entrée

Pierre-Alain Borgeaud, responsable de chantier, découvre les premières traces de dinosaures à Courtedoux-Sur Combe Ronde, en février 2002 (sondage 2208).

en vigueur en 1966, alors qu'en 1960 déjà, Hans-Peter Tschudi avait donné son accord à la création d'un Service archéologique des routes nationales (AZN) doté d'un poste et demi au sein de la Société suisse de préhistoire.

Après un méritant travail de pionnier sur de nombreux tronçons autoroutiers, les services spécialisés cantonaux créés peu à peu dans les années 1960 et au début des années 1970 assumèrent ensuite les tâches de l'AZN; celui-ci perdit de son importance et fut dissout en 2012. À l'Office fédéral des routes et des digues, devenu Office fédéral des routes (OFROU), le vice-directeur Felix Endtner et plus tard l'ingénieur Andreas Gantenbein assurèrent la haute surveillance des projets d'archéologie par le biais des offices cantonaux des ponts et chaussées. Ils se consacrèrent admirablement l'un et l'autre à cette discipline et firent preuve de vision et de constance dans la direction des projets. À partir du milieu des années 1970, l'activité de fouille préalable aux travaux de construction connut une hausse notable, surtout en Suisse romande; dans les années 1980 et 1990, on vit se développer le long de l'A1, de l'A5, de l'A9 et de l'A16 de grands projets scientifiques uniques en Suisse et sans doute voués à le rester.

LE JURA ET SA TRANSJURANE

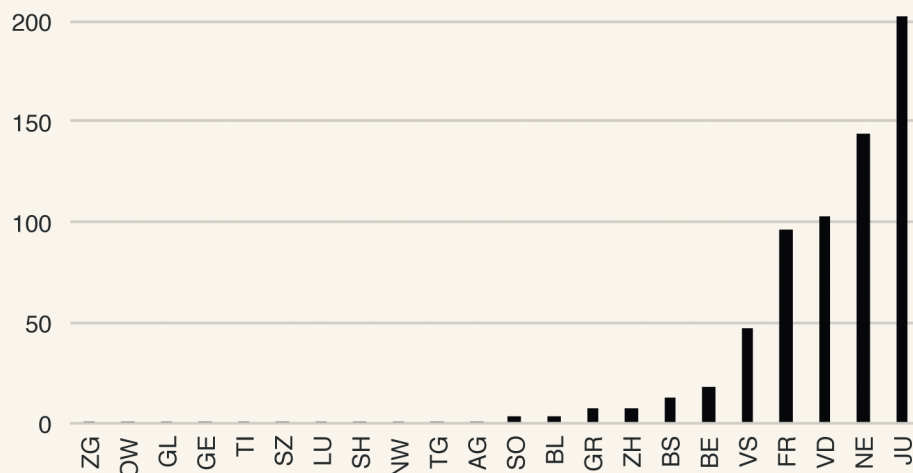
Finalement, ce sont les travaux d'étude pour l'A16 et sa construction dans le canton du Jura qui furent à l'origine de la création d'une Section d'archéologie au sein de l'Office du patrimoine historique, selon une idée caressée de longue date par son chef Bernard Prongué et concrétisée par son successeur, Michel Hauser. Les sondages permirent tant de découvertes que François Schifferdecker, premier archéologue cantonal, dut rapidement étoffer sa jeune et petite équipe pour réaliser les fouilles de sauvetage des sites archéologiques nouvellement mis au jour et garantir le début des travaux dans les délais.

Impressionné par les traces de dinosaures découvertes peu auparavant dans les montagnes de Moutier et de Glovelier, Bernhard Hostettler signala, de concert avec d'autres paléontologues locaux, que les travaux de construction menaçaient non seulement le patrimoine archéologique, mais aussi le patrimoine paléontologique du Jura. Par la suite, les professeurs Christian Meyer à Bâle et Jean-Pierre Berger à Fribourg défendirent la nécessité de prospections paléontologiques devant les autorités fédérales et cantonales impliquées dans la construction de la Transjurane. Ils insistèrent sur la chance unique d'accumuler des connaissances considérables pour la recherche paléontologique et stratigraphique. Après avoir examiné la situation juridique en 1999, l'OFROU conclut que les conditions étaient réunies pour pouvoir agir sur le tracé des futures routes nationales, tant du point de vue du patrimoine archéologique que paléontologique. C'est ainsi que fut créée en 2000 la Paléontologie A16, placée sous la responsabilité administrative de l'archéologue cantonal. Sa fondation fut une grande première en Suisse. Basil Thüring et Wolfgang A. Hug furent chargés de mettre en place cette structure restée unique à ce jour. Dès le début, les interventions sur le terrain furent couronnées de succès. Le 25 février 2002, à l'occasion de sondages archéologiques à Courtedoux, Pierre-Alain Borgeaud, responsable de chantier, repéra des renforcements particuliers dans le calcaire où il subodora des empreintes de dinosaures. L'avenir devait lui donner raison.



Prospection sur le tracé de la future Transjurane (Bure-Mombion, avril 2003).

Archéologie et Paléontologie sur le réseau des routes nationales Frais par canton (mio CHF) 1960-2016



Graphique de répartition des frais par canton. Depuis le début des fouilles de l'Archéologie A16 en 1985, jusqu'à la fin de l'activité de la Paléontologie A16 en 2018, la Confédération aura investi dans le Jura 127 millions de francs pour l'archéologie et 80 millions pour la paléontologie.

76

Là aussi, on voit l'utilité d'apprécier la situation sans préjugés et de faire preuve de curiosité scientifique. Lors d'un sondage archéologique, un technicien de fouilles tomba sur le substrat rocheux; normalement, c'est le signe que l'archéologie arrive à son terme, que le travail est achevé. Mais il regarda de plus près, réfléchit, tira des conclusions, et les bonnes. Celles-ci furent lourdes de conséquences, car ces premières empreintes furent suivies de 14 000 autres jusqu'en 2011. Dès ce jour fatidique, la Paléontologie A16 fut catapultée dans une autre dimension, sur les plans humain, matériel, scientifique et médiatique. C'est avant tout à Wolfgang A. Hug, seul responsable depuis 2002, que revient le mérite d'avoir structuré la jeune équipe pour l'aider à maîtriser avec succès cette immense tâche. Il sut faire passer ses ambitions scientifiques personnelles au second plan et se mit lui-même totalement au service de la direction opérationnelle et scientifique du projet.

À ce jour, les fouilles jurassiennes ont déjà fait l'objet de plus de 80 articles publiés dans les revues spécialisées internationales, et de nombreux autres sont en préparation. Il a aussi été décidé d'établir pour chaque étude des catalogues réunissant et documentant dans le détail tous les faits (plans, inventaires, statistiques). Cela aussi est une nouveauté. Ces *Catalogues du patrimoine paléontologique jurassien - A16* accompagneront au mieux les collections et seront accessibles en version imprimée - à tirage limité - et électronique.

L'ENGAGEMENT DE L'OFROU

De 1960 à 2016, l'OFROU a soutenu sur le réseau des routes nationales suisses des fouilles et des analyses scientifiques d'une valeur de quelque 649 millions de francs. Sur cette somme, 593 millions ont été dépensés dans les cantons romands de Vaud, du Valais, de Fribourg, de Neuchâtel et du Jura. Les projets dans le Jura, pour leur part, auront coûté d'ici fin 2018 pas moins de 207 millions (dont 95% à la charge de la Confédération). Cette répartition asymétrique des ressources ne s'explique pas par une absence de sites en Suisse alémanique, mais plutôt par la chronologie de l'achèvement du réseau et du développement des infrastructures. C'est en effet en Suisse romande qu'ont été construits les derniers tronçons manquants du réseau des routes nationales. Leur réalisation est intervenue à un moment où non seulement les services archéologiques cantonaux, mais aussi les méthodes et les questionnements scientifiques avaient largement progressé. Les traditions de recherche de l'espace francophone y sont aussi pour quelque chose: en Suisse romande, l'archéologie préventive assortie de prospections systématiques s'est établie très tôt déjà. À cela s'ajoute le fait que, précisément dans le Jura, les fouilles archéologiques sont en maints endroits complétées de constats paléontologiques.

Les prévisions de coûts élevés pour l'étude des sites jurassiens ont incité l'OFROU, en 2011, à modifier la procédure à suivre en cas de découvertes archéologiques et paléontologiques lors de la construction des routes nationales; ces modifications étaient déjà envisagées dans le cadre de la réforme de la péréquation financière et de la répartition des tâches entre la Confédération et les cantons (RPT). Ces procédures en vigueur depuis octobre 2012 reposent désormais sur une base juridique solide et sont réglementées par des instructions contraignantes détaillées, dont l'application est surveillée par un service Archéologie et paléontologie créé au sein de l'OFROU.

L'engagement de l'OFROU pour la Paléontologie A16 s'achèvera dans le cadre de ses obligations légales et contractuelles à fin 2018. Nous sommes heureux de savoir que l'œuvre extraordinaire accomplie par cette jeune génération de chercheurs recevra l'appréciation qu'elle mérite dans le cadre de JURASSICA, à Porrentruy.

La construction de la Transjurane a aidé le plus jeune canton à découvrir le passé le plus lointain de la Confédération. Félicitations à tous ceux qui ont participé à cette aventure!

Alexander VON BURG
Spécialiste archéologie et paléontologie
Office fédéral des routes OFROU



Les fouilles scientifiques des grands travaux n'ont pu être assurées que grâce à de nombreux jeunes chercheurs. Ceux-ci ont saisi une chance unique, ils ont pris leurs responsabilités, ont gagné en expérience et ont multiplié nos connaissances du passé de manière extraordinaire (Courtedoux-Béchat Bovais, novembre 2010).